

LE NIÉBÉ FACE AUX HARICOTS AMÉRICAINS (CAMEROUN)

Rémy S. PASQUET et Martin FOTSO¹

Le Cameroun, situé dans le golfe de Guinée, à la charnière de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique centrale, constitue un excellent transect des zones phytogéographiques guinéennes et soudaniennes, dont l'intérêt est rehaussé par l'opposition quasi continue entre zones d'altitude et de plaines. Il est peuplé d'une remarquable mosaïque ethnique, regroupant trois phylums linguistiques différents. Enfin, les traits de culture matérielle se sont assez bien maintenus. Oro-hydrographie, réseau routier et découpage administratif sont représentés en figure 1. Les principaux groupes ethniques sont cartographiés en figure 2.

Au sud du 8^e parallèle, l'Adamaoua constitue un vaste plateau dont l'altitude se situe aux alentours de 1 000 m. Peu peuplé, il est en grande partie le domaine des Mboum (populations autochtones) et des Foulbés (qui ont conquis ces territoires au cours du 19^e siècle). Au niveau de ce plateau se situe la frontière entre le nord et le sud du Cameroun. Le Nord est le domaine des savanes soudano-sahéliennes et, sur le plan humain,

1 - Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet ORSTOM-MESIRES, "Étude des agrosystèmes et diffusion des plantes cultivées", initié et coordonné par Christian Seignobos.

Nous remercions MM. Audebert et Njigi Fouda (SODECAO), Asah et Parkinson (MIDENO), Piedjou et Simon (UCCAO), qui ont permis la réalisation des enquêtes variétales.

Les figures de la répartition géographique des cultivars de *Vigna unguiculata* ont été publiées (sous une présentation légèrement différente) dans le JATBA et sont reproduites avec la permission de cette revue.

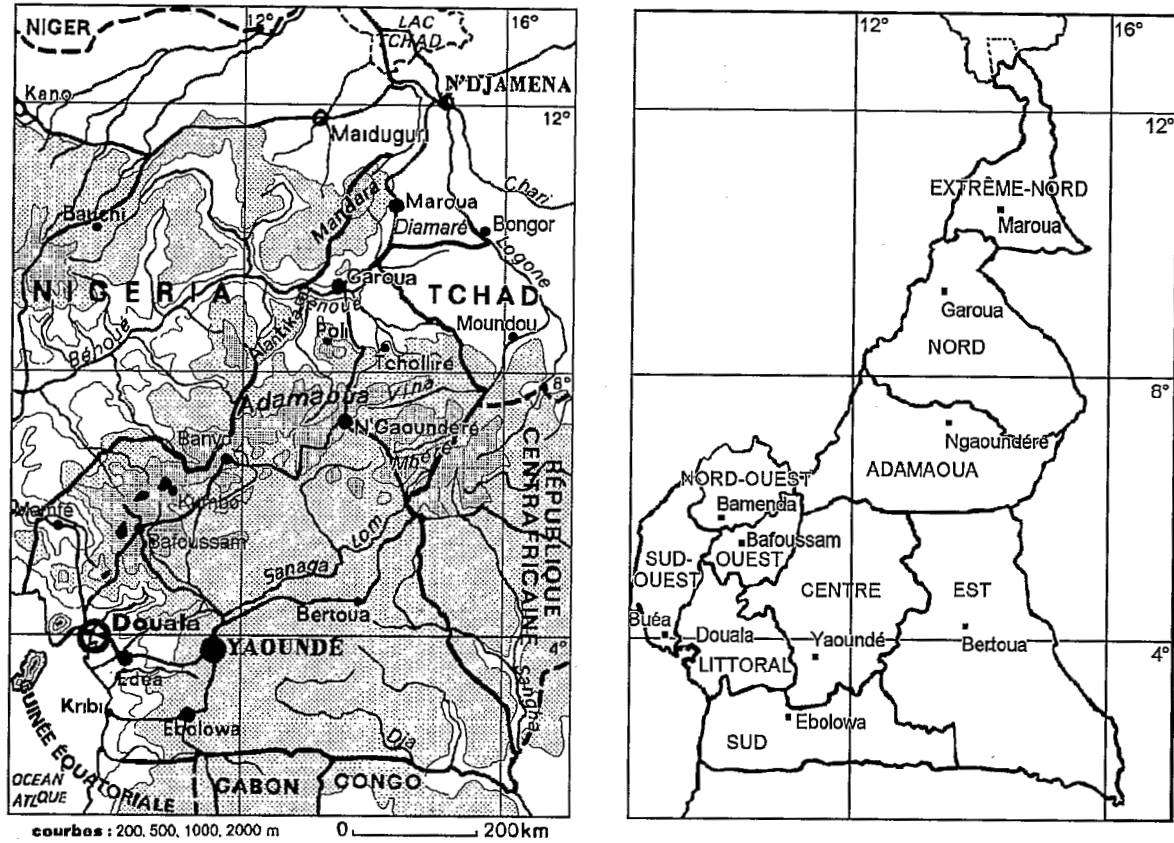


Figure 1 : Le Cameroun. Relief, hydrographie, réseau routier (à gauche). Subdivisions administratives (à droite).

celui des populations de langue tchadique et adamawa. Le sud du Cameroun est celui des forêts et des savanes guinéennes et des populations de langue bantoïde ou bantoue.

Les hauts plateaux de l'Ouest, très peuplés, prolongent l'Adamaoua vers le sud-ouest, via "l'isthme d'altitude" entre Banyo et Kumbo. La ligne de crête de ces hauts plateaux, d'orientation nord-est/sud-ouest, correspond à l'ancienne frontière des Cameroun français et britannique et sépare l'ensemble bamiléké et bamoun, au sud-est, de l'ensemble grassfields, au nord-ouest. Les populations de ces hauts plateaux, organisées en chefferies très structurées, entretenaient, bien avant la période coloniale, d'importantes relations commerciales internes et externes. Les hauts plateaux constituent surtout la limite sud du modèle agricole soudano-sahélien. On y fait deux cycles de culture annuels mais le sorgho (avant l'introduction du maïs) et le niébé *Vigna unguiculata* (L.) Walp. y étaient cultivés en période précoloniale, comme dans tout le Nord Cameroun. En revanche, la banane et les tubercules y occupent une place prépondérante dans l'alimentation, comme dans la partie sud du pays.

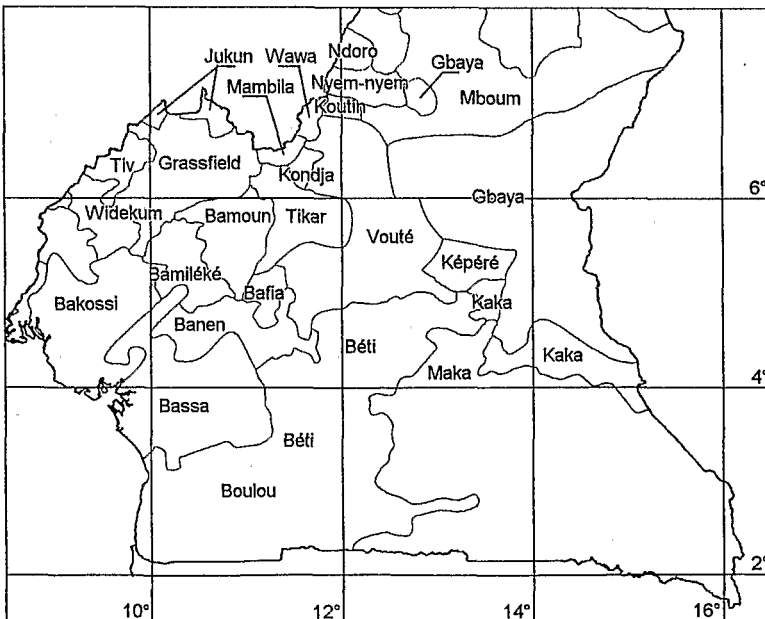


Figure 2 : Les groupes ethno-linguistiques du Sud Cameroun

Au sud de l'Adamaoua, les savanes du centre sont occupées, avec des densités de populations très faibles, par les Tikar et les Vouté au centre, par les Gbaya à l'est. On arrive alors dans le domaine forestier : à l'ouest des hauts plateaux, la plaine de Mamfé, au sud-ouest, la plaine littorale et, entre Douala et Yaoundé, la région bassa, puis l'ensemble bété et, enfin, vers l'est, les groupes kaka (en partie sur la savane) et maka.

Les légumineuses traditionnelles sont, au Cameroun, le niébé (cultivé en période précoloniale dans la seule partie nord), le voandzou *Vigna subterranea* (L.) Verdc. et *Sphenostylis stenocarpa* Harms (traditionnellement cultivé sur le rebord occidental des hauts plateaux de l'ouest). Le Cameroun a connu deux phénomènes de substitution de légumineuses africaines par des légumineuses américaines : celui du voandzou par l'arachide *Arachis hypogaea* L. et celui du niébé *Vigna unguiculata* (L.) Walp. par les espèces américaines du genre *Phaseolus* : le haricot de Lima *P. lunatus* L. et le haricot commun *P. vulgaris* L. La substitution voandzou/arachide intéresse la quasi-totalité du pays mais la substitution niébé/*Phaseolus* n'intéresse que la partie sud.

Toutefois, le terme de "substitution" dans le cas du voandzou et de l'arachide est quelque peu impropre. La composition chimique des graines est fort différente et le voandzou n'est pas la plante oléagineuse qu'a toujours été l'arachide. De fait, si l'on excepte le cas des Bété qui ont valorisé l'arachide (LABURTHE-TOLRA, 1981), cette dernière n'a jamais vraiment fait reculer le voandzou, au cours de la période précoloniale du moins. L'arachide n'était alors représentée que par des cultivars² rampants (Virginia), moins faciles à récolter, qui ont aujourd'hui pratiquement disparu. Dans les monts Mandara par exemple, l'arachide était cultivée sur des terroirs éloignés et entreposée dans des greniers à l'extérieur de la concession, contrairement au voandzou. Dans le Sud Cameroun, la sensibilité à l'humidité des cultivars Virginia faisait que l'arachide était une plante plutôt fragile, seulement cultivée sur les sommets de collines, ce qui n'était pas le cas du voandzou. La substitution est dans ce cas surtout linguistique. Très souvent, compte

2 - Le terme "cultivar" est synonyme de "variété cultivée". Le terme "variété" devrait être réservé, comme celui de "sous-espèce", au rang taxonomique (essentiellement des plantes sauvages) : *Vigna unguiculata* var. *protacta* (E. Mey.) Verdc. par exemple.

tenu de son port et de son mode de fructification géocarpique, l'arachide a pris le nom du voandzou et ce dernier a conservé son nom, mais assorti d'un qualificatif. Ainsi, en daba, l'arachide se dit *wanden* et le voandzou *wanden daba*, soit "l'arachide des Daba", sous-entendu la plus ancienne.

En revanche, la composition chimique des graines du niébé et des *Phaseolus* est beaucoup plus proche. La principale différence réside dans des facteurs antinutritionnels (inhibiteurs d'enzymes et lectines) plus toxiques chez les *Phaseolus*, ce qui demande une réelle cuisson et non un simple chauffage. Ainsi, dans l'ouest du Cameroun, "cookies" (pâte conditionnée dans des feuilles de bananier et légèrement bouillie) et beignets ne sont-ils préparés qu'avec du niébé. Le mode de culture est aussi relativement semblable. Il est plus facile de parler de "substitution".

Cette "substitution" niébé/*Phaseolus* intéresse essentiellement le sud du Cameroun et, plus particulièrement, les hauts plateaux de l'Ouest : Grassfields, pays bamiléké et bamoun (cf. fig. 1 et 2). En effet, le nord du Cameroun, du lac Tchad à l'Adamaoua, est une zone où un seul cycle de culture annuel est possible. Les cultivars de niébé photosensibles sont alors très bien adaptés aux conditions écologiques et l'intérêt des légumineuses photoindépendantes y est très limité³. Plus au sud, la longueur de la saison des pluies permet au contraire deux cycles de culture annuels. Dans cette zone, les légumineuses photosensibles ne fleurissent et ne fructifient qu'au cours du second cycle de culture (juillet-décembre). Dans cette même zone, les légumineuses photoindépendantes sont susceptibles de fleurir et de fructifier tant au cours du premier cycle de culture (janvier-juin) qu'au cours du second.

3 - Chez les plantes photoindépendantes (plus précisément "insensibles à la photopériode" ou "neutres"), la longueur du cycle de culture est toujours la même, quelle que soit la date du semis. Chez les plantes photosensibles (plus précisément "sensibles à la photopériode" ou "photopériodiques"), la longueur du jour influe sur le démarrage de la floraison. L'initiation de la floraison est déclenchée quand la longueur du jour passe en dessous d'un seuil. Ainsi pour le sud du Cameroun, qui se situe dans l'hémisphère nord, le premier cycle s'effectue de mars à juillet, à une période où la longueur du jour croît. En fin de premier cycle, les plantes photosensibles vont rencontrer les jours les plus longs de l'année, qui seront trop longs pour déclencher leur floraison. En revanche, le second cycle s'effectue d'août à décembre, quand la longueur du jour décroît. Quand la longueur du jour descend en dessous du seuil auquel la plante répond, la floraison se déclenche.

Aussi, convient-il de distinguer non seulement les *Vigna* africains des *Phaseolus* américains, mais aussi plus globalement les plantes photosensibles des plantes photoindépendantes. En l'occurrence, au Cameroun, les cultivars de *P. lunatus* sont photosensibles et ceux de *P. vulgaris* photoindépendants⁴, mais au sein de *V. unguiculata*, il existe des cultivars photosensibles, ceux du cultigroupe⁵ Biflora, et des cultivars photoindépendants, ceux du cultigroupe Unguiculata.

I - Matériel et méthodes

Le territoire camerounais a été étudié en détail : des échantillons des différents cultivars de toutes les espèces de légumineuses ont été collectés en 893 points d'enquête. Des prospections, d'une durée cumulée de six mois, ont été effectuées par les auteurs entre mars 1985 et décembre 1989, toujours en cours de saison sèche. Le maillage de la prospection a été modulé en fonction de critères ethnolinguistiques mais, dans l'ensemble, une maille de 10 minutes de latitude par 10 minutes de longitude a été recherchée, soit un pas de 10 km environ. Dans le même temps, des enquêtes variétales ont été réalisées par le biais des sociétés de développement parapubliques.

Le recours aux enquêtes variétales a entraîné une corrélation sensible entre la densité des points d'enquête et la densité de population, le personnel d'encadrement de ces sociétés étant plus nombreux dans les régions très peuplées. Le pays bamiléké à l'ouest et le pays bété dans les provinces du Centre et du Sud ont été ainsi remarquablement couverts.

4 - Il s'agit là de la situation qui prévaut au Cameroun. Il existe des cultivars photoindépendants de *P. lunatus*, y compris au Nigeria. De même, il existe des cultivars photosensibles de *P. vulgaris* en Amérique intertropicale mais aussi en Afrique de l'Est (H. Bannerot et J.P. Baudoin, communications personnelles).

5 - Le terme cultigroupe (abrégé en CG) désigne un ensemble de cultivars et une fraction de l'ensemble des formes cultivées d'une espèce (WESTPHAL, 1974 : 56). Les formes cultivées du niébé *Vigna unguiculata* subsp. *unguiculata* var. *unguiculata*, se divisent ainsi en CG Sesquipedalis (haricot kilomètre à longues gousses charnues), CG Unguiculata (cultivars photoindépendants), CG Biflora (cultivars photosensibles à graines lisses), CG Melanophthalma (cultivars photosensibles à graines à tégument fin et ridé) et CG Textilis (cultivars à longs pédoncules cultivés pour leurs fibres). Ce terme n'est pas toutefois d'un usage général. Les auteurs travaillant sur le soja ne l'emploient pas et ceux travaillant sur *Phaseolus vulgaris* préfèrent employer le terme de "race" : race andine et race méso-américaine.

Mais ceci a entraîné des distorsions entre départements, liées à la qualité des services d'encadrement. Dans la province de l'Ouest, le pays bamoun, le sud-ouest et surtout le sud-est du pays bamiléké ont été sommairement couverts par l'enquête, et, si l'on excepte une zone de 50 km de rayon autour de Bamenda, l'enquête dans le Nord-Ouest (Grassfields) a été beaucoup moins dense que dans l'Ouest (pays bamiléké) (PASQUET & FOSTO, 1995).

II - La situation actuelle

2.1 - *Phaseolus lunatus*

Le haricot de Lima est représenté par plusieurs variétés appartenant à deux grands groupes : d'une part, des cultivars à grandes graines plates et à 3-5 graines par gousse (CG Big Lima) ; d'autre part, des cultivars à graines ovoïdes, petites ou moyennes, et à 2-3 graines par gousse (CG Potato et intermédiaire entre CG Potato et CG Sieva)⁶ (cf. photo 6). Si l'on excepte une extension récente du type à petites graines rouges dans le sud et l'est de la zone forestière, l'aire des variétés à graines ovoïdes s'étendait sur l'ensemble du plateau et la région des savanes du Mbam. Les variétés à graines plates ont une aire limitée aux régions bassa et banen, et sans doute bakossi (cf. fig. 3).

2.2 - *Phaseolus vulgaris*

Au Cameroun, les dernières statistiques agricoles ne séparent pas les haricots (*P. vulgaris*, *P. lunatus*) du niébé (*V. unguiculata*). Pour ces trois espèces, la production annuelle estimée varie, suivant les années, de 12 000 à 19 000 t pour les provinces de l'Ouest et du Nord-Ouest. Mais le haricot de Lima est peu cultivé et pratiquement pas commercialisé et le niébé y est beaucoup moins important que *P. vulgaris*. En 1965-1966, dans une enquête réalisée en pays bamiléké, en considérant la présence ou l'absence de l'espèce dans les parcelles (CAPOT-REY *et alii*, 1966), *P. vulgaris* était six fois plus répandu que le niébé dans

6 - L'attribution des numéros de collection aux cultigrupes a été faite sur la base de la seule morphologie des graines, ce qui conduit à considérer nombre de numéros intermédiaires entre CG Sieva et CG Potato (J.P. Baudoin, communication personnelle).

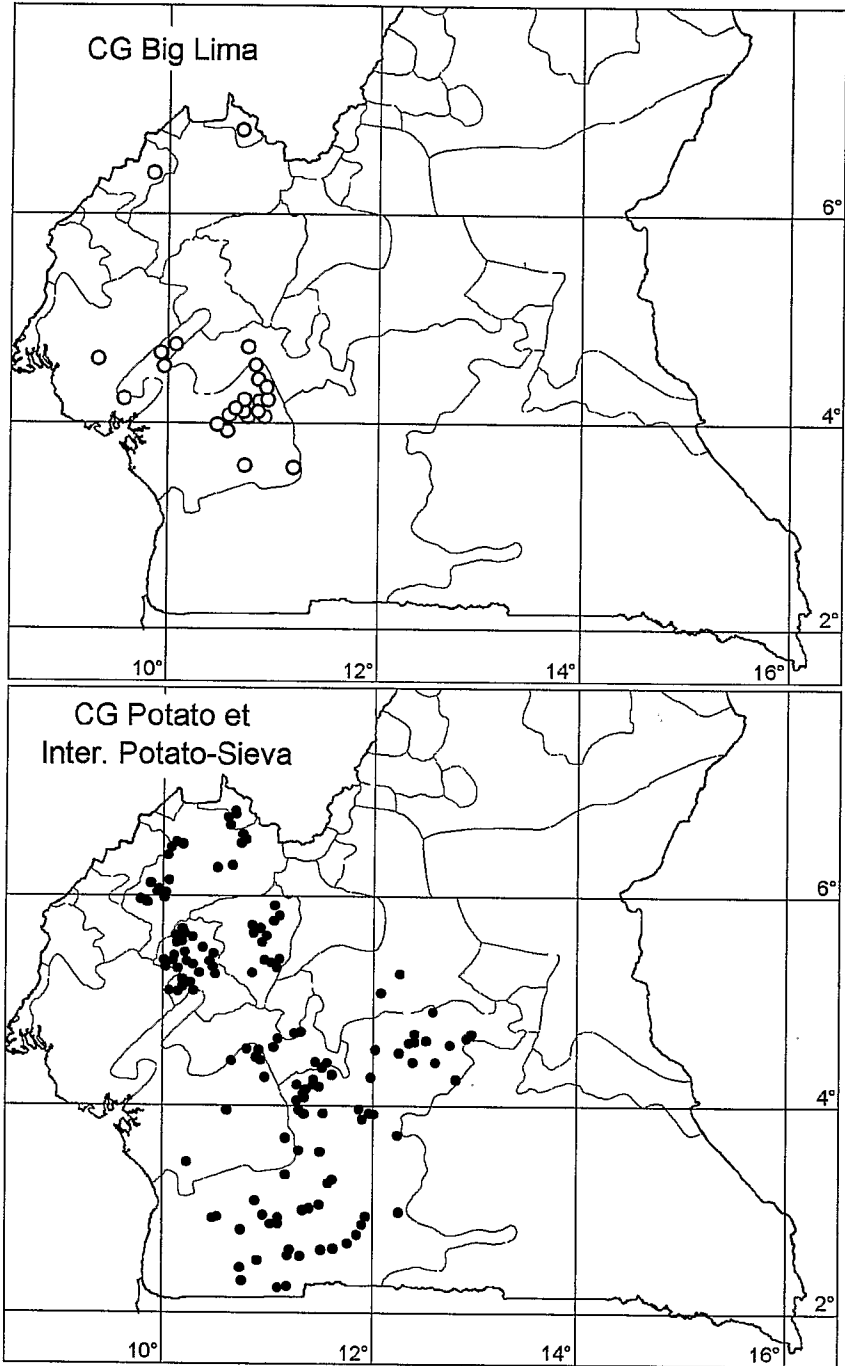


Figure 3 : *Phaseolus lunatus*. CG Big Lima (en haut), CG Potato et intermédiaires entre CG Sieva et CG Potato (en bas).

les zones basses des plateaux (Mifi, Menoua) mais treize fois plus dans les zones plus élevées (Bamboutos). Depuis, les surfaces cultivées en haricot commun se sont beaucoup étendues vers les zones les plus élevées, jusqu'à 2 500 m, comme à Oku, où, un siècle plus tôt, aucun haricot n'était produit. On peut dire que *P. vulgaris* est une plante très importante dans l'ouest du Cameroun. La production, qui s'élève à environ 15 000 t par an, est en grande partie commercialisée vers les centres urbains camerounais mais aussi étrangers.

Sur les hauts plateaux de l'ouest du Cameroun, *P. vulgaris* est représenté par dix cultivars, trois "andins" à graines longues et sept "mésaméricains" à graines rhomboïdes ou ovoïdes (cf. photo 6) :

- un cultivar plutôt volubile, à graines longues rouges ou violettes (Long rouge vineux), répandu en pays bamiléké et bamoun, où il constitue le cultivar dominant (cf. fig. 4) ;
- un cultivar à port érigé, à graines longues marbrées, essentiellement cantonné aux Grassfields, où il constitue le cultivar dominant (cf. fig. 5) ;
- un cultivar identique à graines jaunes, également localisé dans les Grassfields, quoique moins fréquent ;
- un cultivar volubile à graines rhomboïdes marbrées, également localisé dans les Grassfields et peu répandu ;
- un cultivar volubile à graines rhomboïdes noires mates (cf. fig. 4) ;
- un cultivar similaire mais à graines brillantes ;
- un cultivar volubile à graines rhomboïdes rouges et brillantes appelé *merenge*, très répandu, surtout en pays bamiléké ;
- un cultivar volubile à graines rhomboïdes roses et brillantes ;
- deux cultivars volubiles à graines rhomboïdes marron et mates (couleur "terre"), ces trois derniers cultivars étant localisés dans les départements bamiléké de la Ménoua (au nord-ouest) et des Bamboutos (au nord).

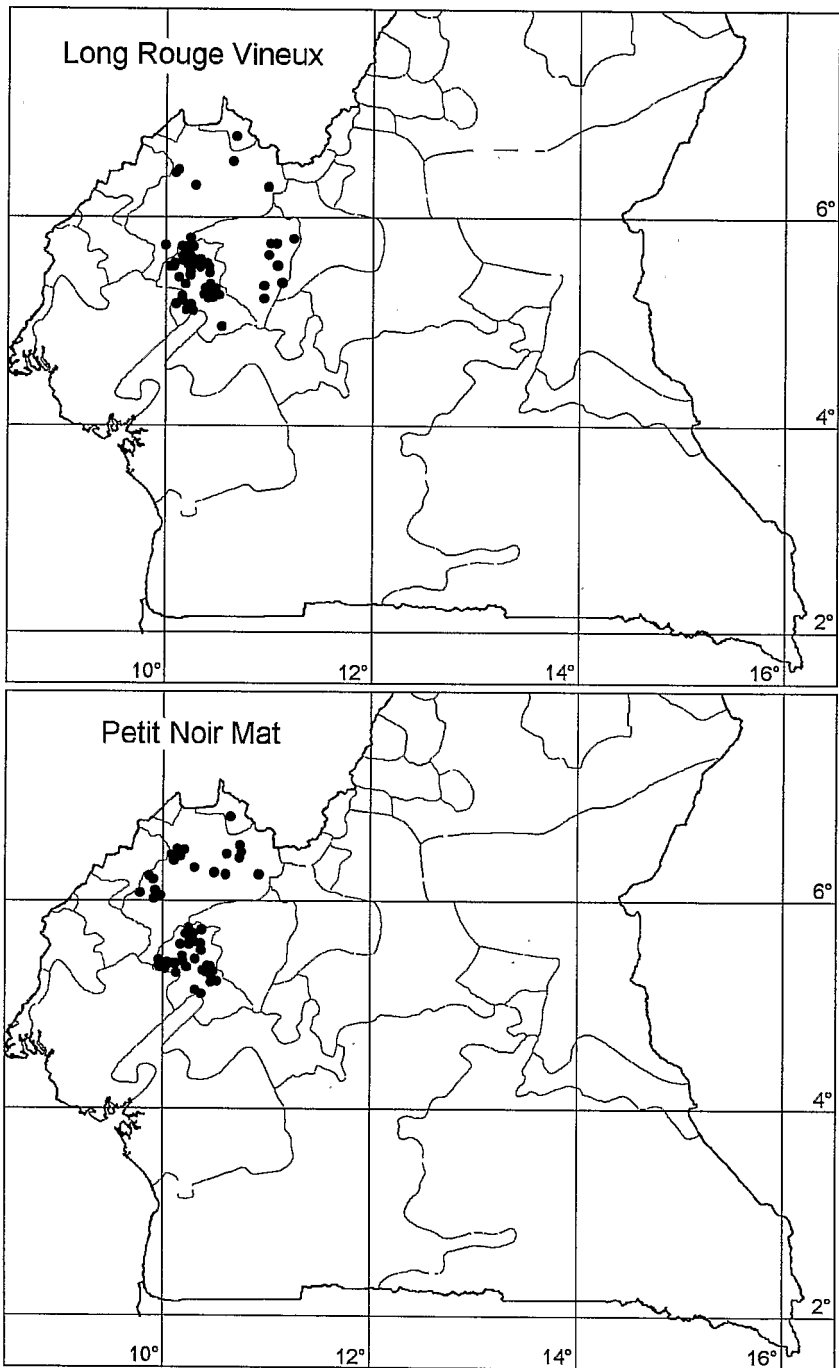


Figure 4 : *Phaseolus vulgaris*. "Long Rouge Vineux" (cultivar andin) et "Petit noir mat" (cultivar méso-américain).

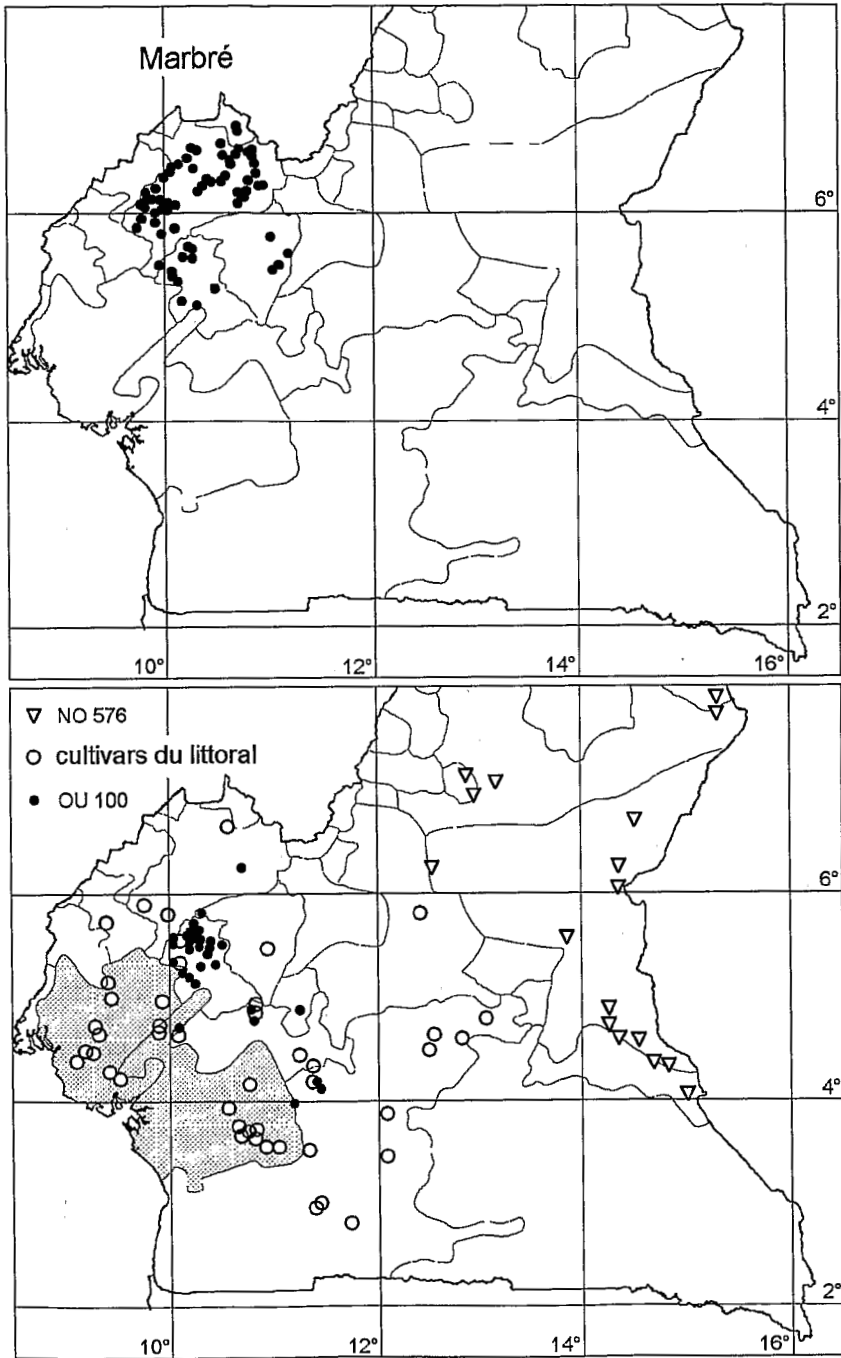


Figure 5 : *Phaseolus vulgaris*. "Marbré" et "Jaune" (cultivar andin). *Vigna unguiculata* CG Unguiculata : NO 576, cultivars du littoral, OU 100.

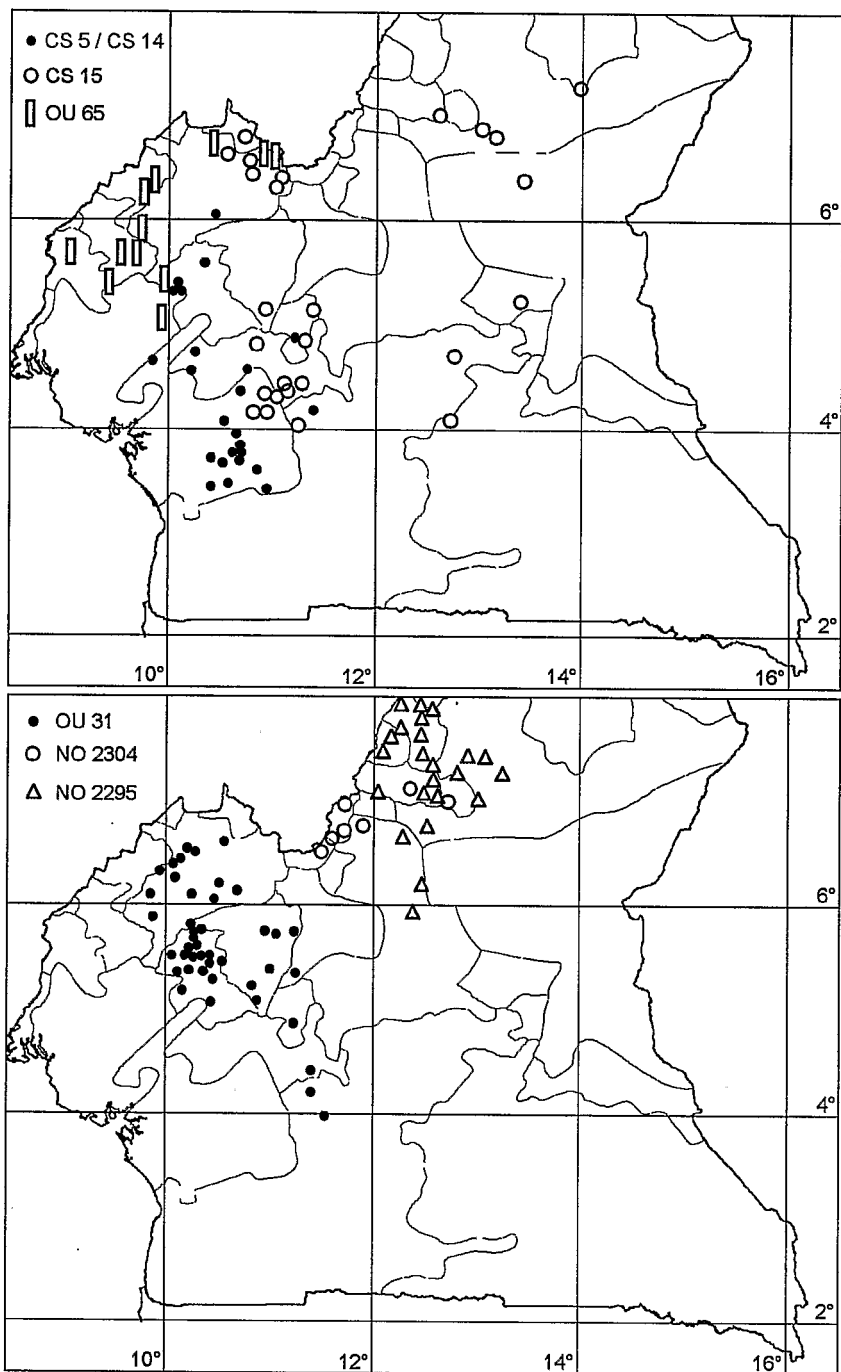


Figure 6 : *Vigna unguiculata* CG Unguiculata : CS 5 / CS 14, CS 15, OU 65. Cultivars intermédiaires : OU 31 et NO 2304. *Vigna unguiculata* CG Biflora : NO 2295.

Les quatre derniers cultivars sont d'introduction très récente. Celle-ci est généralement associée, par les informateurs, à l'indépendance ou à la période des troubles en pays bamiléké. Les cultivars à graines blanches sont très peu répandus et leur culture semble liée à la commercialisation vers les centres urbains. On remarque une opposition très nette entre Grassfields et pays bamiléké.

2.3 - Le niébé

Au Cameroun, le niébé, *Vigna unguiculata*, comprend trois cultigrupes, CG Unguiculata, CG Biflora et CG Melanophthalma, mais la limite sud de CG Melanophthalma (cultivars photosensibles à graines à tégument fin et ridé) se situe à la hauteur de l'Adamaoua et ce cultigruppe n'intéresse pas la zone considérée (cf. photo 7).

CG Unguiculata est constitué de cultivars photoindépendants, à port souvent très volubile, à graines à tégument lisse, le plus souvent de couleur crème. On les rencontre habituellement dans toute la zone guinéenne et dans la partie sud du continent africain. Le nombre d'ovules des gousses est élevé. On en recense une douzaine de cultivars dans le sud du Cameroun. Sur les hauts plateaux, *V. unguiculata* est surtout cultivé en dessous de 1 700 m (CAPOT-REY *et alii*, 1966). NO 576 est localisé dans le pays gbaya. Les cultivars du littoral forment un groupe homogène, cultivé essentiellement dans la zone côtière comme, dans une certaine mesure, CS 5 et CS 14. CS 15 est localisé dans la plaine du Mbam et sur le rebord nord-est du plateau, OU 65 dans les plaines à l'ouest et au nord-ouest des plateaux. OU 100 caractérise le pays Bamiléké, OU 31 l'ensemble des hauts plateaux (Grassfields, pays bamiléké) et NO 2304 le pays des Wawa, à l'ouest de Banyo (cf. fig. 5 et 6).

Parmi ces cultivars, les deux derniers sont quelque peu intermédiaires entre CG Unguiculata et CG Biflora. La réponse aux jours courts, et donc leur photoindépendance, n'est pas toujours très nette et le nombre d'ovules est moins élevé. Quelques numéros sont même franchement photosensibles. CG Biflora, qui rassemble les cultivars photosensibles à graines à tégument épais et lisse, ne se rencontre plus aujourd'hui qu'en pays vouté, à partir de Banyo, avec NO 2295 (cf. fig. 6).

III - Ancienneté respective et origine des différents cultivars

Sur les plateaux, les variétés à graines ovoïdes de *P. lunatus* sont toujours données comme plus anciennes que *P. vulgaris* par les informateurs. L'introduction du maïs ayant probablement eu lieu dans le courant du 19^e siècle sur les plateaux de l'ouest du Cameroun (WARNIER, 1985), on peut supposer que celle de *P. lunatus* a été contemporaine de celle du maïs. Compte tenu de la répartition actuelle des deux groupes de cultivars, on peut supposer que les cultivars à graines ovoïdes ont été introduits par le nord et donc la vallée de la Bénoué. Contrairement au maïs, introduit sur les plateaux via la vallée de la Bénoué et la vallée de la Cross (WARNIER, 1985), *P. lunatus*, absent de la plaine de Mamfé, ne semble pas avoir été introduit via la vallée de la Cross.

Ces cultivars à graines ovoïdes seraient également précoloniaux dans les savanes du Mbam et relativement anciens chez les Banen (DUGAST, 1955) et les Bafia (WILHELM, 1981, citant TESSMANN, 1934). Ils sont souvent donnés comme récents en pays bété, surtout en pays boulou, mais ils sont certainement anciens dans la partie la plus septentrionale de la forêt. Nous avons en effet retrouvé dans cette zone des formes sauvageoïdes⁷ de *P. lunatus* sur des sites de villages anciens. Ces formes de *P. lunatus* à graines ovoïdes existaient par ailleurs à la période précoloniale dans le haut Oubangui (CHEVALIER, 1907).

Les cultivars à graines plates ayant une aire strictement limitée à la région bassa vers l'est, on peut estimer que leur introduction est précoloniale mais postérieure à la dernière avancée des Bété, qui "recouvraient" des populations bassa dans leur progression. Ces cultivars viennent vraisemblablement de la côte. Chez les Banen, ils paraissent anciens mais leur introduction est postérieure à celle des cultivars à graines ovoïdes.

7 - Actuellement, il n'est pas possible de préciser l'origine de ces formes sauvageoïdes. Il pourrait s'agir de formes issues de formes cultivées par mutation. Ces plantes pourraient aussi être issues de l'introduction, dans des lots de formes cultivées, soit de formes sauvages américaines, soit de graines issues de la fécondation d'une forme cultivée par du pollen de forme sauvage.

En revanche, *P. vulgaris* n'est pas très ancien sur les plateaux et son introduction est certainement très postérieure à celle de *P. lunatus*. Trois cultivars seulement sont crédités du qualificatif d'"ancien" par les informateurs :

- le cultivar à graines longues marbrées dans les Grassfields, mais aussi le nord-ouest du pays bamiléké où il est quelquefois considéré comme le plus ancien cultivar, aujourd'hui en régression devant le "Long rouge vineux" ;
- le cultivar volubile à graines rhomboïdes noires mates, en pays bamiléké surtout ;
- le Long rouge vineux, en pays bamiléké seulement.

Warnier (1985) situe l'introduction des haricots au 20^e siècle et Tardits (1980) indique que les haricots à graines rouges, le "Long rouge vineux", ont été introduits pendant la période allemande. Compte tenu de la coupure dans la répartition des cultivars (de *P. lunatus* comme de *V. unguiculata*) entre la zone côtière et les plateaux, *P. vulgaris* n'aurait pu être introduit au cours de la période précoloniale que via la vallée de la Bénoué. Or il y semble peu répandu, sinon absent. Une origine coloniale des cultivars de *P. vulgaris* est donc sans doute à retenir.

L'idée d'une introduction récente de *P. vulgaris* dans l'ouest du Cameroun est renforcée par la comparaison de la situation de *P. vulgaris* au Cameroun et en Afrique de l'Est. Dans ces pays, les cultivars de *P. vulgaris* présentent beaucoup plus de variabilité (WESTPHAL, 1974 ; VAN RHEENEN, 1979 ; MARTIN & ADAMS, 1987). Or, au Cameroun, les trois principaux cultivars ne présentent pratiquement pas de variabilité. Ce maintien de l'intégrité des cultivars est probablement lié à une commercialisation très importante, les acheteurs préférant sans doute acquérir des lots de graines de couleur uniforme. Mais cette absence de brassage entre les cultivars est peut-être aussi liée à une introduction plus récente, qui n'a pas laissé aux paysans le temps d'intégrer ce brassage en tant que pratique culturelle, comme cela se fait au Malawi pour *P. vulgaris* ou dans le nord du Cameroun, où les paysans sèment systématiquement des mélanges de cultivars de *V. unguiculata* CG Melanophthalma. Un dernier argument pour une introduction

récente de *P. vulgaris* réside dans la coupure entre Grassfields d'un côté et pays bamiléké et bamoun de l'autre. Cette coupure correspond à la séparation, à partir de la Première Guerre mondiale, du Cameroun français et du Cameroun anglais.

Le plus ancien cultivar de *V. unguiculata* sur les plateaux semble être OU 31. Il y est cultivé partout, surtout dans les Grassfields et le pays bamoun. En pays bamiléké, il est devenu relativement moins important, en partie supplanté par OU 100. Mais ce cultivar plus ou moins photoindépendant a supplanté des cultivars franchement photosensibles. En effet, comme dans le cas de la substitution sorgho / maïs, il est possible d'apprécier la chronologie de la substitution CG Biflora/CG Unguiculata. Les cultivars photoindépendants (donc susceptibles d'être cultivés deux fois par an) ont remplacé, au fur et à mesure de leur progression, des cultivars du CG Biflora, photosensibles, qui ne fleurissaient qu'avec des jours décroissants et ne permettaient donc qu'une récolte annuelle.

Or, dans certaines régions, on se rappelle plus ou moins ces cultivars que l'on ne cultivait en premier cycle que pour en récolter les feuilles, qu'on consomme également. Ainsi le souvenir en a été perdu dans l'ensemble des Grassfields. Le fait n'a été relevé par aucun des auteurs ayant travaillé dans cette région (KABERRY, 1952 ; WARNIER, 1985). Quand Warnier (1985) parle des "anciennes doliques" de la région de Mankon, il évoque deux cultivars. Le premier est un cultivar grimpant, à gousses longues de 25 cm, à graines beige clair avec un point noir, mis en terre en décembre avec des ignames sur les terrains hydromorphes : ce ne peut être que *Sphenostylis stenocarpa* Harms, toujours cultivé plus à l'ouest chez les Widekum et dans la plaine de Mamfé. Le second est un cultivar non grimpant à gousses longues de 10 cm, semé aux premières pluies et récolté trois mois plus tard vers juillet-août, donc photoindépendant, qui correspond tout à fait à OU 31.

En revanche, dans la région de Bafoussam, on se rappelle encore ces cultivars de niébé, qui ne produisaient qu'en second cycle. Dans le royaume Bamoun, la substitution s'est opérée au début du 20^e siècle, mais les cultivars photoindépendants n'ont certainement pas été introduits par les Allemands comme l'indique Tardits (1980). Dans la

plaine kondja (vers le nord-est), on a cultivé des cultivars photosensibles jusque vers 1950.

En revanche, les cultivars de la zone forestière sont manifestement d'origine coloniale. OU 65 est récent, dans une zone traditionnellement tournée vers la culture d'une autre légumineuse à graine, *Sphenostylis stenocarpa*. Les cultivars de la région littorale, dans une zone traditionnellement tournée vers la culture du voandzou, ont assurément été introduits au début de la période coloniale. Certains informateurs font ainsi référence à la construction du chemin de fer. Il en est sans doute de même pour NO 576, dont l'aire de culture coïncide exactement avec la zone gbaya, ethnie sans grandes traditions agricoles. Enfin OU 100, prédominant en pays bamiléké mais rare dans les Grassfields, a été introduit peu avant ou dans les premières années de l'indépendance du Cameroun.

Conclusion

L'introduction de *P. lunatus* n'a sans doute pas apporté de grands bouleversements sur les hauts plateaux. Du fait de sa photosensibilité, *P. lunatus* ne permettait pas de répondre au problème crucial posé par les mois de soudure, en juillet-août. En revanche, très robuste sous un climat tropical humide, il a permis une culture de haricot dans les savanes du Mbam et la frange nord de la forêt, ce qui devait être problématique avec le seul niébé, en particulier CG Biflora⁸.

L'introduction des légumineuses photoindépendantes, CG Unguiculata et *P. vulgaris*, a, quant à elle, constitué une petite révolution en permettant une soudure moins problématique. Au Cameroun, la "substitution" légumineuse photosensible/légumineuse photoindépendante a ainsi été infiniment plus importante que la substitution niébé/*Phaseolus*. La disparition de CG Biflora sur les plateaux est le fait de l'introduction de CG unguiculata (et de *P. vulgaris*) et non de celle de *P. lunatus*.

8 - Dans cette zone, le niébé est plus sensible aux maladies et aux insectes que *P. lunatus*.

Ceci explique l'importance relative de CG Unguiculata et de *P. lunatus* sur les plateaux et dans les savanes du Mbam. L'énorme avantage de la photoindépendance a sans doute fait reculer *P. lunatus* sur les plateaux, où *V. unguiculata* ne rencontre pas trop de problèmes phytosanitaires. Au contraire, dans les savanes humides du Mbam, la sensibilité de *V. unguiculata* aux conditions climatiques a permis à *P. lunatus* de conserver une place relativement importante.

L'introduction de *P. vulgaris*, photoindépendant, a apporté les mêmes progrès que celle de CG Unguiculata. En revanche, son meilleur comportement vis-à-vis des températures fraîches a permis une extension des zones de culture des légumineuses à graines. En période précoloniale, seules les zones de pentes orientées au sud/sud-ouest et les zones les plus basses produisaient du niébé dans un but commercial (WARNIER, 1985). Avec l'introduction de *P. vulgaris*, c'est au contraire les zones les plus froides (pentes au nord-est) et les plus élevées (jusqu'à 2 500 m à Oku par exemple), impropres à toute autre culture, qui sont devenues très productrices de légumineuses à graines.

Face à *P. vulgaris* et à *P. lunatus*, *V. unguiculata* CG Unguiculata doit son maintien à son bon comportement agricole dans les zones d'altitude moyenne et, sans doute aussi, aux préparations culinaires traditionnelles, "cookies" et beignets, qu'il est le seul à permettre comme nous l'avons déjà vu.

BIBLIOGRAPHIE

CAPOT-REY, P. ; AUDEBERT, D. & OTABELA, P.

1966 - "Enquête sur les cultures vivrières dans l'ouest du Cameroun oriental", Yaoundé, Direction de l'Agriculture, ronéoté.

CHEVALIER, A.

1907 - *L'Afrique centrale française*, Paris, Challamel.

DUGAST, I.

1955 - *Monographie de la tribu des Ndiki (Banen du Cameroun)*, Paris.

KABERRY, P.M.

1952 - *Women of the Grassfields*, Londres, HMSO.

LABURTHER-TOLRA, P.

1981 - *Les seigneurs de la forêt*, Paris, Publications de la Sorbonne.

MARTIN, G.B. & ADAMS, M.W.

1987 - "Landraces of *Phaseolus vulgaris* (Fabaceae) in Northern Malawi. II. Generation and maintenance of variability", *Economic Botany*, 41 : 204-215.

PASQUET, R.S. & FOTSO, M.

1994 - "Répartition des cultivars de niébé (*Vigna unguiculata* (L.) Walp.) du Cameroun : influence du milieu et des facteurs humains", *Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée*, XXXVI, 2 : 93-143.

TARDITS, C.

1980 - *Le royaume bamoun*, Paris, Armand Colin.

VAN RHEENEN, H.A.

1979 - "Diversity of food beans in Kenya", *Economic Botany*, 33 : 448-454.

WARNIER, J.P.

1985 - *Échanges, développement et hiérarchies dans le Bamenda pré-colonial (Cameroun)*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag.

WESTPHAL, E.

1974 - *Pulses in Ethiopia, their taxonomy and agriculture significance*, Wageningen, Centre for Agricultural Publishing and Documentation.

WILHELM, M.

1981 - "Le Mbam central", in TARDITS, C. (éd.), *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris, CNRS : 437-452.



6. *Phaseolus lunatus* : PL CS 113, PL CS 35 (cultigroupe Big Lima), PL CS 39 (intermédiaire entre CG Sieva et CG Potato) et PL OU 93 (CG Potato).

Phaseolus vulgaris, cultivars andins : PV OU 163 (Long Rouge Vineux), PV OU 259 (Marbré), PV OU 140 (Jaune).

Phaseolus vulgaris, cultivars meso-américains : PV OU 181 (Marbré plat), PV OU 460 (Noir mat), PV OU 260 (Noir brillant), PV OU 123 (*merenge*), PV OU 172 (Rose brillant), PV OU 114 (Terre), PV OU 413 (Terre clair), Chapitre 8. Photo R.S. Pasquet.



7. *Vigna unguiculata*, CG Unguiculata : VU NO 576, 7 numéros du groupe « littoral », VU CS 15, VU OU 65, VU OU 100.

Cultivars intermédiaires : VU OU 31 et VU NO 2304. CG Biflora : VU NO 2295. Chapitre 8. Photo R.S. Pasquet.